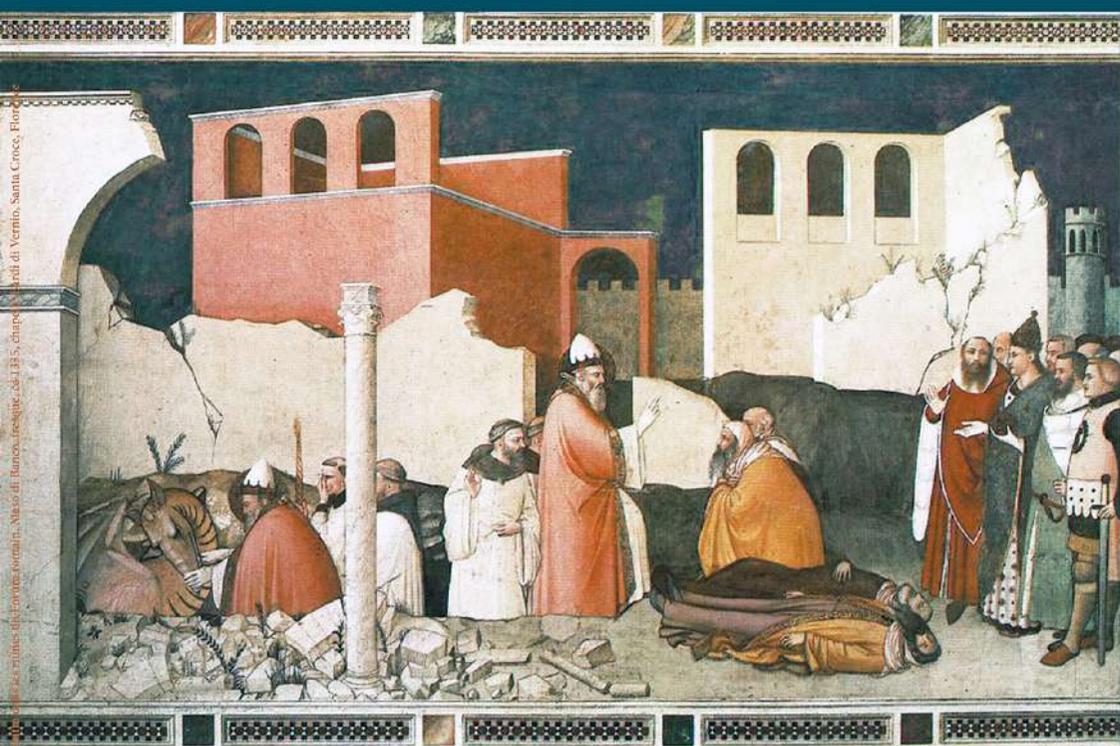


RECONSTRUIRE LES VILLES TEMPS ET ESPACES RÉAPPROPRIÉS

colloque international

18 et 19 octobre 2017



Résumés

Dominique BRIQUEL

professeur émérite, Université Paris-Sorbonne – École pratique des hautes études, 4^e section

La prétendue reconstruction de Rome après la catastrophe gauloise (390 av. J.-C.)

Les auteurs anciens qui ont relaté la prise de Rome par les Gaulois ont insisté sur la destruction totale que les bandes de Brennus auraient fait subir à la cité, à laquelle ils auraient mis le feu après l'avoir pillée, en un gigantesque incendie auquel les derniers défenseurs de l'*Vrbs*, réfugiés sur le Capitole qui allait résister victorieusement à tous les assauts, avaient pu assister. Cela aurait obligé les Romains, une fois les Gaulois massacrés à la suite de l'arrivée providentielle de Camille à la tête d'une armée de secours, à reconstruire entièrement la ville, sous la conduite du chef qui les avait délivrés de l'ennemi. Mais les archéologues se sont évertués en vain à retrouver sur le terrain les traces de la catastrophe : si Rome a certes subi des dégâts, elle n'a nullement subi de destruction massive à cette époque et la reconstruction qui aurait suivi relève de la fiction. La manière dont les historiens justifiaient la thèse d'une destruction/reconstruction prouve paradoxalement qu'il n'en a rien été. Ils alléguaient comme preuve de ce qu'ils avançaient le caractère non ordonné des rues et des maisons, preuve à leurs yeux qu'on avait reconstruit alors la ville à la hâte, sans aucune concertation ni plan préalable. Il est évident qu'il n'en est rien, que cet aspect non ordonné est au contraire le résultat d'une édification de la cité qui s'est faite progressivement, s'étageant au cours d'une longue histoire, et que si, comme le disent nos sources, l'autorité avait décidé de reconstruire la ville après 390 av. J.-C., elle aurait planifié les travaux et imposé un schéma régulier. En fait cette destruction/reconstruction relève du mythe, non de l'histoire. On a voulu faire de Camille un nouveau Romulus, celui qui avait refondé la cité après la catastrophe. Le récit entier des événements qui se seraient alors produits est à comprendre comme l'application à ce moment-clé de l'histoire de l'*Vrbs* – moment terrible, puisque c'est la seule fois de son histoire, avant la prise de la ville par Alaric en 410, où elle serait tombée au pouvoir de l'ennemi, ce que pas même Hannibal ne devait parvenir à faire au cours de la deuxième guerre punique – d'un schéma mythique : celui de la lutte entre forces du bien et forces du mal, où le monde manque d'être définitivement détruit par les forces du mal, mais que les forces du bien réussissent cependant à sauver *in extremis*. Comme toujours, ce qui était de l'ordre du mythe est passé à Rome dans le domaine de l'histoire, ou du moins de ce qu'on tenait pour tel, et le dieu sauveur du monde du schéma mythique ancien, hérité des temps indo-européens, qu'on peut reconstituer à partir du mythe scandinave du Crépuscule des dieux et de l'épopée indienne du *Mahbharata*, a pris les traits d'un général romain, Camille. Corrélativement, on a accentué la gravité des dommages alors subis par la cité : elle passait par un cycle d'anéantissement/renaissance, qui ne correspond pas à ce qui a dû alors se produire. Comme on peut vraisemblablement la reconstituer, la réalité historique sous-jacente, est que, loin d'avoir voulu détruire la ville, les envahisseurs Gaulois, dont le but était, après avoir fait le maximum de butin, de se faire verser par les Romains une rançon comme prix de leur départ (ainsi que le feront, des siècles plus tard, les Vikings lors de leurs raids), se sont bien gardés de lui faire subir trop de dommages afin que cette rançon soit la plus forte possible. Au reste, la tradition la plus ancienne, qu'on relève à partir de Polybe, ne connaît pas encore la figure du sauveur providentiel Camille et reconnaît que les Romains ont payé le départ des Gaulois, qui s'en sont retournés chez eux emportant butin et rançon.

Dominique-Marie CABARET

École biblique et archéologique française de Jérusalem

Aelia Capitolina, ville nouvelle surgie des ruines ?

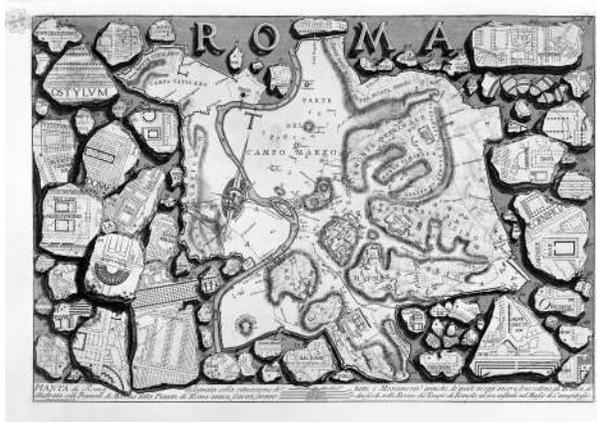
En se fondant sur les écrits d'Eusèbe de Césarée, on admet souvent que Jérusalem, sinon prise par les insurgés de la deuxième révolte juive, fut suffisamment rasée à l'époque d'Hadrien pour qu'elle soit reconstruite de fond en comble, suite à la décision impériale de fonder *Aelia Capitolina*. En fait, une analyse topographique du réseau viaire actuel de la vieille ville de Jérusalem et des sources historiques et les dernières recherches archéologiques tempèrent fortement cette vision manichéenne. Certes, l'avènement d'*Aelia Capitolina* fut cause, dans la ville, de grands bouleversements mais pas aussi profonds qu'ils ne sont parfois décrits : au contraire, il appert que la nouvelle colonie naquit en se fondant dans un urbanisme majestueux qu'elle sut habilement romaniser.

Despina CHATZIVASILIOU

École pratique des hautes études, 5^e section

La « reconstruction » d'Athènes après les guerres médiques

Les guerres médiques déterminent pour l'historien le passage de l'époque archaïque à l'époque classique ainsi que le point de départ de l'hégémonie athénienne en mer Égée. Le programme de reconstruction de la ville après le sac perse ne consiste pas à rétablir les lieux dans leur état précédent mais à garder en mémoire cet événement, en laissant en évidence certaines ruines et en édifiant de nouveaux monuments afin de magnifier la victoire d'Athènes. Cette décision est particulièrement visible dans la stratigraphie de l'Acropole où les monuments archaïques ont servi de remblais pour les terrasses d'agrandissement de la colline, par le déplacement de l'Agora et dans les changements urbanistiques entraînés par la construction de la fortification de Thémistocle. Par ailleurs, est-ce que la date 480 av. J.-C. peut être encore aujourd'hui considérée comme un *terminus ante quem* absolu de toute production artistique en Athènes ? Nous proposons une mise au point du sujet avec quelques exemples qui aident à définir l'espace de la ville ainsi que la signification de sa reconstruction.



Giovanni Battista Piranesi, *Pianta di Roma*,
1756, avec *la Mappa Urbis Romae*

Charles DAVOINE

Membre de l'École française de Rome

Les empereurs romains et la reconstruction des cités dans la *Chronique* de Malalas

Dans la deuxième moitié de sa *Chronique*, rédigée au VI^e siècle apr. J.-C., l'Antiochéen Jean Malalas propose un résumé des événements survenus sous le règne de chaque empereur romain jusqu'à Justinien. Parmi ceux-ci, les reconstructions de monuments publics et de cités entières, presque toujours au Levant et en Asie mineure, figurent en bonne place. Elles font suite à une catastrophe naturelle, généralement un séisme, que l'auteur appelle une « colère de Dieu » (θεομηνία). Le récit des reconstructions de villes permet ainsi au chroniqueur de montrer l'alternance des deux puissances qui régissent le monde : le courroux divin qui détruit les villes et la bienfaisance de l'empereur qui les rebâtit. On examinera précisément en quoi consiste une reconstruction impériale d'après Malalas. La mention est parfois très brève : le souverain donne de l'argent aux habitants et reconstruit la ville. Dans certains cas, l'auteur donne des détails complémentaires : l'empereur peut envoyer des sénateurs s'installer dans la ville, procéder à un sacrifice humain, renommer la ville à son nom, construire des bâtiments nouveaux, souvent des bains. Malalas livre ainsi une certaine image du paysage urbain des cités de l'Orient tardif et du fonctionnement des relations entre l'empereur et les communautés.

Muriel DEBIÉ

École pratique des hautes études, 5^e section – Sorbonne, PSL Research University Paris – CNRS, LEM, UMR 8584

Réparer les brèches : théologie politique et mémoire des sièges dans les textes syriaques des frontières

Poèmes liturgiques et chroniques syriaques font une large place à la question des sièges, prises et reconstructions des villes des frontières entre le IV^e et le XIV^e siècle et même jusqu'au XVII^e dans les textes en néo-araméen. La réparation des brèches physiques y est associée à celle des brèches morales et religieuses que créaient les épisodes de défaite et de destruction. Comment était conçue l'articulation entre pouvoir politique terrestre et religion ; comment les chocs militaires et politiques étaient lus en termes de théologie de l'histoire ; comment se développe une littérature spécifique, exprimant et créant tout à la fois les émotions liées aux traumatismes des destructions de villes, sont quelques-uns des aspects qu'abordera la communication.

Hedi DRIDI

Université de Neuchâtel

Reconstruire la ville à la mode punique : le cas de Sélinonte en Sicile

Entre 409, date de sa prise par les armées carthagoises et 241 av. n.è., date de l'évacuation de la Sicile par les Carthagoinois à l'issue de la 1^{re} guerre punique, le site de Sélinonte, colonie grecque la plus occidentale de Sicile, est occupé par les Punicois. À travers les manifestations matérielles, il s'agit de proposer une réflexion sur les modalités de l'appropriation de l'espace grec urbain, domestique et religieux par une population de culture punique.

Jean GASCOU

professeur émérite, Université Paris-Sorbonne – CNRS, UMR 8167

L'évolution du paysage monumental d'Hermopolis Magna (Moyenne Égypte) entre la fin de l'époque romaine et le milieu du VII^e s.

La cité d'Hermopolis, en Moyenne Égypte était une cité d'importance économique, un grand centre administratif et un centre culturel et intellectuel. Elle resta jusqu'au III^e siècle de notre ère un centre sportif. La disparition du paganisme n'a pas modifié substantiellement ce profil. Le paysage de la ville n'était pourtant pas celui d'une cité classique, du fait notamment des contraintes exercées sur l'urbanisme par les temples pharaoniques.

On évoquera d'abord le paysage monumental d'Hermopolis à la fin de l'époque romaine (III^e siècle), notamment par la discussion du papyrus SB X 10299 appartenant aux archives dites de la boulé ou sénat d'Hermopolis, un devis pour des travaux considérables (érections de colonnes, réparations de portiques, de tuyauteries) : quelle ville cela concerne-t-il ?

On examine ensuite les modalités de l'application en Égypte et à Hermopolis de l'édit de Théodose de 391 interdisant la fréquentation des temples et prescrivant leur fermeture mais non leur destruction. Les temples sont restés le plus souvent vides et abandonnés, ouverts en quelque sorte à la visite touristique, et voués, comme l'indique un empereur, à servir d'ornements aux villes, donnant l'impression d'abandon mais aussi d'inscription dans le paysage. Les papyrus aident à discerner la part des autorités dans la gestion de ce patrimoine. Rien n'indique que l'Église ait mis la main dessus.

Enfin on cherchera à cartographier l'implantation des différents types d'édifices du nouveau culte. Dans les fondations du monument le plus fameux de la ville, la « basilique », furent retrouvés des matériaux de remploi mais pas de restes de temple. Le monument chrétien semble plutôt avoir remplacé un ancien gymnase ; on connaît d'autres églises édifiées sur d'anciens thermes. En revanche les chapelles des martyrs ont, dans tout le monde paléochrétien, tendance à se localiser à la périphérie des villes, dans les cimetières, autant dire, en Égypte, en bordure du désert. Les murailles des villes ont aussi attiré les implantations chrétiennes. C'est peut-être le cas, à Hermopolis, pour un monument de saint Jean dit le Péripatos.



*Istanbul, palais de Topkapı,
citerne basilique*

Denis GENEQUAND
Université de Genève

Reconstruire ou transformer ? Palmyre et les villes de Syrie après la conquête islamique

Si les sources textuelles ont souvent donné l'idée d'une conquête islamique violente et destructrice pour les villes des provinces orientales de l'Empire byzantin, l'archéologie livre une vision très différente. À partir de l'exemple de Palmyre et d'une série d'autres villes du Proche-Orient, cette communication s'attachera à montrer comment s'est faite la transition d'une époque à l'autre, comment le nouveau pouvoir musulman a imprimé sa marque dans les villes, quelles ont été les principales étapes de transformation et quels ont été les composantes et les monuments majeurs autour desquels s'est articulée la recomposition des centres urbains.

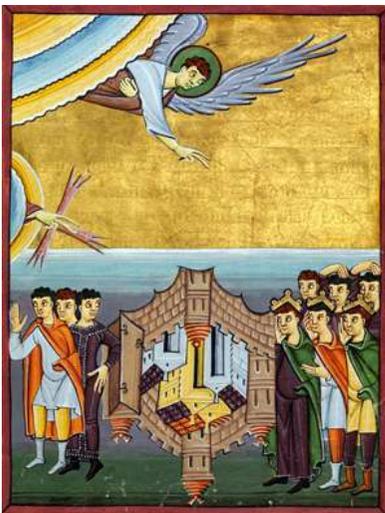
Susanne GÖRKE

Akademie der Wissenschaften und der Literatur Mainz - Institut für Klassische Sprachen und Literaturen,
Universität Marburg

Rebuilding cities and buildings: aspects from a Hittite Anatolian perspective

Annals of Hittite Kings often report on destroyed cities, a way to support a permanent conquest of foreign territory. During Hittite times that cover the second half of the second millennium BCE in Anatolia, Hittite kings almost always were on military campaigns to strengthen Hittite power. Nevertheless, they also took care of the reconstruction of cities, especially if they were of importance for the Hittite cult and veneration of gods, as shows the example of the city of Nerik. According to instruction texts and cult inventories local governors and temple personnel were responsible to maintain and rebuild temples.

My paper gives an overview on what Hittite texts of various genres report on the re-building of cities, of the re-erection of temples and other buildings.



Babylone, avec au fond le palais de Saddam Hussein

*La chute de Babylone, Apocalypse de Bamberg, ca 1020
(Bibliothèque d'État de Bamberg, Msc. Bibl. 140, fol. 45')*

Robert HAWLEY

CNRS, UMR 8167 – École pratique des hautes études, 5^e section

Échos de la reconstruction de la ville d'Ougarit au XIII^e s. av. J.-C. dans la littérature locale

Divers indices de plusieurs sortes convergent pour éclairer certains aspects de la reconstruction de la ville d'Ougarit qui a eu lieu suite à un tremblement de terre qui aurait ravagé le site au milieu du XIII^e s. av. J.-C. Ces indices sont de nature archéologique et architecturale, mais aussi textuelle. L'échelle de cette destruction semble avoir été telle que, tout naturellement, un soutien politique considérable a dû se concrétiser afin de consolider et surtout de faire avancer les travaux très coûteux nécessaires à la réalisation d'un tel projet urbanistique. Suite aux recherches d'Olivier Callot, de Carole Roche, et maintenant de Nicolas Wyatt, cette communication s'intéressera tout particulièrement aux mythes ougaritiques autochtones, afin de repérer et d'interpréter les différents passages susceptibles de faire écho à ces événements. L'enjeu est aussi de mettre en relief dans notre étude le dossier des avancées récentes dans la compréhension de la chronologie de la mise par écrit de la littérature locale, entre les activités du scribe Tab'ilu au milieu du XIII^e s. et celles du scribe Ilimilku à la toute fin du XIII^e s./tout début du XII^e s.

Alexander HERDA

Humboldt Universität zu Berlin, Institut für Klassische Archäologie - Winckelmann-Institut

Original and copy: Miletos before and after the Persian Wars

The talk will address different issues concerning the dynamic history of Miletos, the “Ornament of Ionia” (Herodotus 5.28), in the course of the Persian Wars and their outcome. Being the leading cultural and military power behind the Ionian revolt against the Persia of Darius I “the Great” in 499 BCE, the city was destroyed after a dramatic sea and land battle in 494. 15 years of occupation ended 478, after the victory of the united Greeks over Darius’ follower Xerxes I at Plataia, Salamis, and Mykale Mountain. Miletos became early on a member of the Delian Attic League, but never again gained back its prominent position. Instead, her mythical mother city Athens, leader of the league, otherwise labeled “the Athenians and the allies” (οἱ Ἀθηναῖοι καὶ οἱ σύμμαχοι), rose to the ruling power of Greece, interfering even into the inner policies of Miletos when implementing the “power tool” of democracy in the former oligarchic city ca. 445. By that time, Athens had settled relations with Persia, whose new Great king Artaxerxes I had accepted the autonomy of the Greek cities of Asia Minor in the “Peace of Kallias” (between 465 and 449/48 BCE).

The first 50 years of the 5th century BCE are perhaps the most eventful in Miletos’ long history. The mega city of 499 was first destroyed, and then built anew. It turns out that there are clear continuities as well as breaks, concerning town planning, housing, cults and art production at the transition from the Archaic to the Classical Age. While the attempt to restore and modernise vital parts of the Archaic infrastructure is obvious, the city became also a museum of her glorious past and its destruction: part of her most time-honoured sanctuaries were left in ruins, while others were rebuilt by ostentatiously using *spolia* and “re-presenting” Archaic monuments. It is evident that Early Classical Miletos, a “copy” of Late Archaic Miletos, qualifies for an ideal archaeological test case to proof the historicity of an important passus of the “Oath of Plataia” resp. “Oath of the Ionians” (Isocrates 4.155 f.; Lycurgus, *Leokrates* 81; Diodorus 11.29.3; Pausanias 10.35.2), not to restore the sanctuaries destroyed by the Persians. This oath has been suspected a forgery since Theopompus (*FGrHist* 115 F 153).

Jean-Baptiste HUMBERT

École biblique et archéologique française de Jérusalem – Académie des inscriptions et belles-lettres

« Gaza deserta », exemple d'une « ville déplacée »

L'étiquette « deserta » peu flatteuse est restée attachée au nom de la ville de Gaza. Les commentateurs ont pensé qu'elle avait été si détruite par Alexandre le Grand ou Alexandre Jannée qu'elle avait été déplacée. Des archéologues au xx^e s. ont cherché son nouvel emplacement et cru l'avoir repéré. En fait, il s'agit plutôt d'une vieille ville désertée par son pouvoir économique et ses forces vives. Les dernières fouilles archéologiques dans la Bande de Gaza ont été l'occasion de proposer une explication satisfaisante.

Paul MAGDALINO

professeur émérite, Université Saint Andrews

Modes of reconstruction in Byzantine Constantinople

The continuous existence of Constantinople as a city and imperial capital from its foundation to the Ottoman conquest was punctuated by a pattern of continual reconstruction, which ranged from the periodic restoration of individual structures to exceptional programmes of urban renewal in the aftermath of crises. This paper will consider three aspects of the process:

- Causes and motives of reconstruction (damage to the built environment and the impulse to rebuild);
- The ideology of renewal, as reflected in literary sources;
- Some detailed case studies.



Luigi Canina (1795-1856), à Casal Rotondo, Via Appia, ca 1840

1) Méthodologie archéologique pour une approche de la ville

Pour définir les traits caractéristiques de chaque agglomération, il faut garder en mémoire que la ville :

- est un milieu de vie et qu'elle se fonde dans les conditions physiques de ce milieu ;
- est un espace aménagé permettant la vie en commun d'êtres humains travaillant dans un système économique qui lui assure une spécificité fonctionnelle ;
- est une construction matérielle, conséquence d'une technologie constructive contraignante ;
- se situe souvent dans la durée, grâce à des reconstructions.

Aussi une approche archéologique d'une ville exige de retrouver les liens qui unissent l'ensemble de ses composantes propres :

- le milieu avec les questions d'hydrologie, d'érosion, de stabilité et l'éventualité des tremblements de terre ;
- la technologie constructive avec les caractéristiques techniques des moyens dont disposent les constructeurs, et la prise en compte du bâti depuis la base des fondations jusqu'au sommet des superstructures subsistantes et, dans la masse urbaine, les solutions plus anciennes pour limiter les effets de tous les agents d'érosion et de destruction ;
- les fonctions économiques et les raisons de l'édification d'une ville à cet endroit précis, ce qui ne doit jamais rien au hasard ou à la simple tradition ;
- les caractéristiques de la ville précédant une reconstruction.

Sans cette approche diversifiée et multiple, la connaissance archéologique d'une ville, fondée aussi bien que reconstruite, sera toujours incomplète.

2) Les modalités de reconstruction des Villes II et III de Mari

Sur les restes nivelés de la Ville I de Mari (première moitié du III^e millénaire) les « reconstruteurs » organisent une ville nouvelle (Mari Ville II) selon une morphologie destinée à favoriser l'élimination des eaux vers la périphérie, avec une « infrastructure urbaine compartimentée » et des rues pourvues d'une « chaussée absorbante ». La destruction de cette Ville II par Naram Sin à la fin du XXIII^e siècle fut l'occasion, au XXII^e siècle, d'une nouvelle reconstruction (Ville III) en cumulant des réparations là où elles étaient possibles (par exemple au temple d'Ishtar) avec de nouvelles implantations à l'intérieur de l'ancienne « infrastructure urbaine compartimentée » (le cœur sacré de la ville, le Grand Palais Royal et le petit palais oriental par exemple).

Les Mésopotamiens, en possession d'une technologie urbaine depuis le IV^e millénaire (et toujours en usage à l'époque classique), ont ainsi été capables de moduler l'effort de reconstruction et d'adapter d'anciennes structures urbaines à de nouvelles exigences architecturales et à une évolution des fonctions et des activités de la cité.

Federico MONTINARO

Eberhard Karls Universität Tübingen

Reconstructions réelles et reconstructions imaginaires à Byzance (VI^e-X^e siècle)

En s'appuyant principalement sur l'œuvre de Procope de Césarée, sur les parties anciennes du recueil des *Patria* et sur les grandes chroniques byzantines du X^e siècle et en comparant ces textes, quand c'est possible, à l'archéologie, l'auteur cherche à illustrer l'écart souvent important entre la réalité des reconstructions publiques dans la ville byzantine et la description que ces sources nous en livrent, tout en étant parfois contemporaines des faits. Il explore enfin les raisons idéologiques dans la longue durée.

Christian Julien ROBIN

Académie des inscriptions et belles-lettres – CNRS, UMR 8167

Villes fantômes des déserts d'Arabie et colère divine

Dans le Coran, les ruines de ville ou de barrage et les peuples anéantis sont brandis par Muḥammad pour illustrer la puissance de la colère divine et pour étayer la menace d'un jugement divin imminent. Ils sont inlassablement mobilisés pendant toute la période du prophète eschatologique (qui précède celle du prophète législateur).

De fait, en Arabie, pendant l'Antiquité, nombre de villes se sont épanouies, puis ont été abandonnées, sans être réoccupées depuis lors. C'est sans doute la conséquence de variations climatiques qui jouent depuis des millénaires dans le sens d'une désertification. C'est aussi la conséquence de la fragilité des réseaux commerciaux terrestres, plus coûteux et moins sûrs que les voies maritimes.

On peut observer encore que l'Arabie antique ne connaît guère les fondations ou refondations de ville. C'est sans doute que les pouvoirs politiques n'ont jamais trouvé utile de créer un véritable maillage de places fortes pour contrôler le territoire.

Carole ROCHE-HAWLEY

CNRS, UMR 8167

La mémoire des bâtiments entre les mains des scribes en Mésopotamie

Nous étudierons la vie des bâtiments mésopotamiens et la transmission de leur histoire à travers le travail de copiste des scribes. Les récits de constructions (ou reconstructions) de temples ou palais sumériens, babyloniens ou assyriens sont nombreux et témoignent d'une tradition de plus de deux millénaires. Nous nous attacherons plus particulièrement à la transmission de la mémoire des bâtiments par les copies des récits de constructions ou la reproduction des documents de fondation mis au jour lors de travaux de restauration. Ces copies témoignent, le plus souvent, du souci de transmettre le texte d'origine le plus fidèlement, tant paléographiquement que linguistiquement, permettant ainsi un archivage des différentes phases de vie de ces bâtiments.

Catherine SALIOU

Université Paris-8 – École pratique des hautes études, 4^e section – PSL

Reconstruire Antioche ?

Une reconstruction suppose une destruction préalable. Les cas de destruction totale d'une ville, dans l'Antiquité, sont heureusement assez rares. De même, les reconstructions sont le plus souvent des reconstructions partielles. Dans le cadre de cette contribution, on s'interrogera, à partir du cas d'Antioche sur l'Oronte dans l'Antiquité classique et tardive, mais sans s'interdire d'étendre la réflexion à d'autres villes, sur la nature, l'importance et les modalités des opérations de reconstruction urbaine signalées dans les sources et on se demandera dans quelle mesure chacune de ces reconstructions constitue une rupture dans l'histoire de la ville ou rétablit au contraire une continuité.

Madeleine SCOPELLO

Académie des inscriptions et belles-lettres – École pratique des hautes études, 5^e section – CNRS, UMR 8167

Autour de Carrhes : quelques témoignages chrétiens entre souvenirs bibliques et *realia*

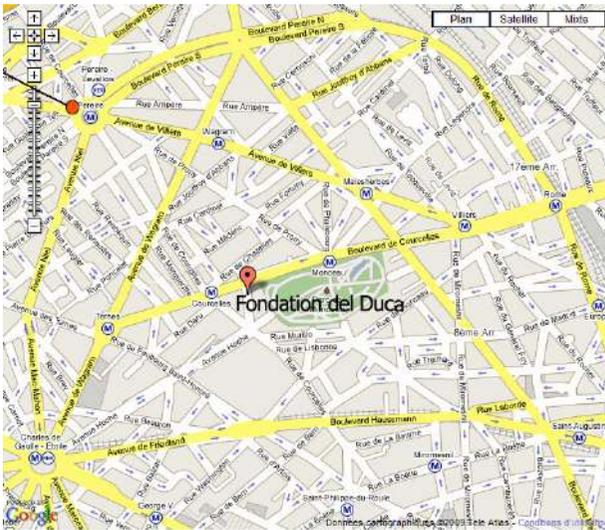
Au cœur de conflits frontaliers entre Perses et Romains, la ville de Carrhes a été l'objet de plusieurs récits d'auteurs païens qui ont principalement relaté l'échec subi par Crassus lors de la bataille de 53 av. J.-C., ainsi que sa fidélité aux cultes païens, encore vivaces à l'époque de l'empereur Julien. Ce nœud commercial important, au très riche passé multiculturel, a été également décrit par des auteurs chrétiens. On examinera dans cette communication quelques récits qui mêlent souvenirs bibliques et *realia* et qui apportent des précisions sur la ville de Carrhe au IV^e siècle.

Élodie VIGOUROUX

Institut français du Proche-Orient, Beyrouth

Alep après Tamerlan : la reconstruction de l'enceinte et son impact sur le paysage urbain (1400-1438)

En octobre 1400, après s'être emparé des avant-postes de la frontière nord du sultanat mamelouk, le chef tatar Tamerlan assiégea Alep. À la suite de choix tactiques malheureux de la part des défenseurs, les troupes mongoles pénétrèrent dans la cité par l'une de ses portes, ouverte. La ville vit alors une grande partie de sa population massacrée tandis que ses femmes et jeunes hommes étaient conduits en captivité. Ses riches marchés furent incendiés au cours des pillages, et d'après les sources arabes et persanes, Tamerlan, en représailles, fit brûler le reste de la ville et détruire ses remparts. Au début du XV^e siècle, la position d'Alep demeurait stratégique, notamment face à la menace turcomane, il était alors vital de la fortifier à nouveau. Notre contribution propose, à partir des sources textuelles et des vestiges architecturaux, d'examiner les phases de reconstruction de l'enceinte d'Alep, en mettant en lumière l'implication du pouvoir politique, les moyens mis en œuvre et l'impact de ces opérations sur la physionomie urbaine.



Fondation Simone & Cino del Duca 10 rue Alfred de Vigny 75008 Paris

métro : ligne 2, arrêt Courcelles ou Monceau
bus : ligne 84, direction Porte de Champerret,
arrêt Murillo

L'année 2017 marque le dixième anniversaire de la revue *Semitica & classica* : revue internationale d'études orientales et méditerranéennes. À cette occasion, l'Académie accueille, dans sa prestigieuse salle de la fondation Cino del Duca, un colloque autour du thème de la reconstruction des villes. Des historiens, archéologues, épigraphistes et philologues aborderont les rapports entre destruction et reprise en main, la distinction entre fondation et reconstruction, et proposeront des analyses ponctuelles, des études de cas ou des réflexions plus globales.

Selon que les reconstruteurs sont les habitants d'avant la destruction ou un conquérant, et selon que la destruction est un fait de guerre, une catastrophe naturelle ou une volonté délibérée de rénovation et d'élimination des parties délabrées, la ville sera traitée comme un corps malade ou blessé et à soigner, réparer, amputer, ou comme un mort à enterrer, avec respect ou rage ; elle pourra encore être appréhendée comme un patrimoine à préserver ou à recycler, ou enfin comme un ennemi à oublier et à effacer des mémoires.

La ville est ressentie dans sa réalité physique, humaine ou symbolique, conçue dans son ensemble ou à travers ses mythes et ses bâtiments emblématiques.

Organisateurs

Académie des inscriptions et belles-lettres

Association *Semitica & classica*

Christian Robin (Académie des inscriptions et belles-lettres)

Carole Roche (Université Paris-Sorbonne)

Emmanuelle Capet, Cécile Dogniez, Maria Gorea, Renée Koch-Piettre,
Hedwige Rouillard-Bonraisin (*Semitica & classica*)

Paolo Sartori (Brepols Publishers)

Renseignements et inscription auprès de maria.gorea33@gmail.com